

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2.

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 13 JUILLET 1899.

No. 21.

LE PAYS EST PROSPER

Les rapports des présidents des différentes banques canadiennes sont toujours attendus avec impatience par le public, ils reflètent exactement l'état financier et commercial du pays. Au cours de ces rapports il nous est donné de lire que le commerce est excellent et que notre position financière ne laisse rien à désirer.

Un des derniers rapports qui soit parvenu à la connaissance du public est celui fait par le gérant de "The Canadian Bank of Commerce" aux actionnaires de cette institution. Au cours des remarques qu'il fait je lis le passage suivant que je crois intéressant de reproduire pour les lecteurs de "La Tribune".

"Il y eut un temps où les fermiers satisfaisaient leurs obligations les plus pressées, mais non leurs dettes courantes; cette année non seulement le fermier a bien payé, mais aussi bien acheté, et le petit commerce en retour a fait honneur à ses affaires, mieux qu'il ne l'avait fait depuis plusieurs années, en payant avant les échéances et souvent en payant argent comptant, ce qui ne s'était jamais vu auparavant. Voilà quelques-unes des grandes lignes qui figurent dans les tableaux auxquels le ministre des finances a fait allusion dans son récent discours sur le budget. Nous constatons que les importations et les exportations, l'activité commerciale en faveur du pays, le tonnage des expéditions, le nombre des milles de chemins de fer parcourus, l'expédition du trafic, les assurances sur la vie et contre le feu en force, les dépôts et l'escompte des banques, non seulement accusent des chiffres beaucoup plus considérables que ceux des années dernières; mais jamais dans notre histoire, nous n'avons vu mieux. Les faillites commerciales n'ont jamais été moins nombreuses, que depuis 1884, bien que l'escompte des banques soit d'environ 50 pour cent plus considérable qu'à cette époque. Nous n'avons pas besoin d'analyser longuement ces faits pour vous persuader de notre prospérité."

J'ai déjà dit, ici, que notre patrie traverse une ère de prospérité inouïe dans les annales de son histoire. Les uns attribuent cela au système politique suivi, d'autres à des causes différentes; mais le fait existe, c'est là l'important.

Laissons pour le moment, sommeiller nos animosités de partisannerie; cueillons la manne qui tombe: cela ne peut durer éternellement; profitons-en: il sera toujours plus que temps de nous rejeter dans le brasier de la politique. En peu de temps nous aurons pour l'avenir qui certainement nous ménage des surprises.

A. BOURGAULT.

UNE NOUVELLE MENTALITÉ

A l'occasion de la célébration très prochaine de la St. Jean Baptiste, la "Gazette" sonne ce matin une note à la fois juste et sympathique. Faisant un retour vers le passé, notre confrère remonte jusqu'à notre grande manifestation nationale de 1874 pour revenir jusqu'à nos jours en constatant que ces congrès de notre race n'ont pas produits de résultats pratiques et que depuis vingt-cinq ans nos compatriotes n'ont pas moins continué à prendre le chemin des États-Unis au lieu de pousser vers l'Ouest, c'est-à-dire vers ces riches et lointaines régions canadiennes ouvertes à la civilisation par des trappeurs et des pionniers canadiens-français.

Nos fêtes nationales ont trop été jusqu'ici des feux d'artifice, des sonneries de fanfares, des cérémonies sentimentales; aussi nous en avons tiré bien peu de chose d'utiles comme élément, comme provinces.

Cette année, on devrait profiter des enseignements que comporte un quart de siècle de stériles 24 juin, pour faire de la St. Jean Baptiste le point de départ d'un grand mouvement, le mouvement de colonisation que suggère le bon patriote L. O. David et qu'il faut cependant élargir pour qu'il soit efficace.

Il faut changer la mentalité de notre génération, de notre race même; il faut habituer notre peuple non pas seulement à se reposer sur l'héroïsme des aïeux, sur le souvenir des grandes époques, sur l'œuvre des sacrifices d'il

l y a 60 ans, mais à marcher dans les voies nouvelles, à faire de l'initiative, mais à se dévouer elle-même pour la prospérité et le développement du pays.

Il ne faut pas qu'elle se contente toujours de chanter les vieux refrains et d'applaudir à des périodes ronflantes, il faut qu'elle prenne les moyens de donner à la province de Québec la place qu'elle doit avoir dans la confédération. Il ne faut pas qu'elle se cantonne invariablement dans le passé, mais il faut à tout prix qu'elle soit de son époque, par l'école, par les méthodes d'agriculture, par le travail, par le progrès.

Si, il y a dix ans, on avait entrepris un grand mouvement national de colonisation et de repatriement, nous n'aurions pas de peine à croire qu'il y aurait 25,000 Canadiens-français dans l'Ouest, qu'il y aurait des milliers et des milliers de colons heureux dans la Matapédia, dans la région de l'Outaouais et au Témiscamingue.

Il faut une campagne patriotique dans la presse, à la tribune, dans la chaire, c'est-à-dire que les journalistes, les hommes politiques et le clergé doivent s'entendre pour modifier les idées vieilles de notre population, pour lui faire comprendre qu'il n'y a plus d'avenir aux États-Unis pour les nôtres et qu'ils ne peuvent rien faire de mieux pour eux et leur famille que prendre des terres et faire de l'agriculture au pays natal.

Les salaires dans les filatures américaines rapportent au plus à nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre \$6 et \$7 par semaine. Or on s'enrichit vingt fois plus vite sur les terres à blé de l'Ouest, et on vit bien mieux dans notre province.

Il faut prêcher la colonisation, il faut faire une arade pour l'Alberta, le Manitoba, le Nouvel-Ontario aussi bien que pour le Témiscamingue, l'Outaouais, le Lac St. Jean et la Matapédia.

Et pendant qu'un congrès de patriotes travaillera à diriger vers les terres nouvelles un courant de colons canadiens-français, que les hommes publics s'entendent donc pour régénérer l'école, élargir les programmes et donner le meilleur élan possible aux enfants d'aujourd'hui, aux hommes de demain.

Que la St. Jean Baptiste de cette année prépare l'entrée de notre province dans le vingtième siècle vers des idées plus nettes, des pensées plus pratiques et des moyens d'actions nouveaux.

M. David, ne vous en tenez pas à une élanneurie; à une charge aux champs, dirigez le mouvement, organisez le congrès de colonisation.

"La Patrie".

MIEUX QU'EN CHINE

Une histoire de Françoise, dans la "Patrie", qui peut coiffer quelques uns dans notre district, nous en sommes certains:

Il vient de s'ouvrir en Chine une nouvelle carrière pour les femmes; celle de "rapporteuse de nouvelles."

Les devoirs de cet état consistent à aller de maison en maison et de débiter, moyennant finances, ce que l'on sait sur le compte de son prochain.

La "rapporteuse de nouvelles" annonce son approche au son des tambours, et une fois admise dans l'intérieur des familles, elle raconte dans tous ses moindres détails les flirts, les scandales de Madame Wong Chang Lee, ou tout autre raconter de ce genre.

Pour ses services aussi intéressants qu'instructifs la rapporteuse reçoit une jolie rémunération, et si par hasard, il lui arrive de raconter une histoire qui offre un intérêt particulier à la maîtresse de la maison qu'elle visite, — une humiliation à une rivale détestée, par exemple, — elle reçoit un joli cadeau en sus de son salaire.

Ceci se passe dans les pays qui ne sont pas encore civilisés.

Dans le nôtre, Dieu merci, le système suivi par la rapporteuse chinoise est perfectionnée. Le tam tam est rayé des accessoires; quand il se fait du bruit, c'est plutôt après qu'avant le bavardage.

Puis, ici, c'est très gratuitement que ces services-là se rendent, par pur désintéressement et simple amour de l'art.

OFFRES SPECIALES.

Nous n'avons pas mémoire d'avoir jamais vendu, ni même vu d'aussi belle marchandise à des prix aussi bas, et nous espérons que notre nombreux clientèle et le public en général en profiteront, dès aujourd'hui.

"NOTEZ BIEN."

ÉTOFFES À ROBES, FLANELLETTE ET INDIENNES, Réduites de 10 o/o CHAUSSURES, POUR DAMES ET MESSIEURS, à une Réduction Spéciale. — CHAPEAUX DE LAINE, TOILE ET PAILLE, extraordinairement bon marché. — PAPIER À TAPISSER ET VAISSELLE, Au Prix Coûtant.

TABAC CANADIEN, EN FEUILLES "HAVANA ET KENTUCKY," Nous le vendons meilleur marché, que qui que ce soit. Nous avons aussi en Stock le Tabac Quesnel.

BINDER TWINE ! BINDER TWINE !

Nous avons un char de "Binder Twine" en stock et Nous défions aucune Compagnie, pour la qualité et le prix. A vous Cultivateurs, de nous laisser votre Commande, dès maintenant.

GARIEPY & CHENIER

Chapeaux Chapeaux !

Le plus bel assortiment de Chapeaux de la ville. Chapeaux de printemps et d'été pour Dames et Enfants avec garnitures dans les derniers goûts.

Prix 25 cents en montant.

Aussi Corsets faits d'après les modèles les plus récents.

Une visite est sollicitée.

DLLE CHARBONNEAU,

La seule Modiste parlant le Français à Edmouton.

AVIS

EST par les présentes donné que l'assemblée des actionnaires de "The Edmonton Printing Company," Limited aura lieu à Edmonton, au bureau de Frédéric Villeneuve, Avocat, à 4 heures de l'après-midi, vendredi, le vingt-huitième jour du mois de juillet courant, pour la transaction des affaires de la Compagnie, élection des directeurs, reddition des comptes, etc. etc. Donné à Edmonton, ce quatrième jour de juillet, A. D., 1899.

FREDERIC VILLENEUVE, Secrétaire provisoire.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....\$ 3 00
6 mois..... 1 50
4 "..... 1 00

BERTHIAUME & SABOURIN,
42 Place Jacques-Cartier, Montréal

TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toute commande promptement exécutée
vraie supérieure garanti.

F. S. MITCHELL,

Sec. 12, Tp. 54, Rang 25,
Bureau de Poste Edmonton.

A VENDRE.—Une Semeuse et Cultivateur "Wisner." Jeunes bœufs Truies d'élevage.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Révisé par des solliciteurs malhonnêtes et incompétents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des brevets de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est honorée à nos frais dans plus de 500 journaux. MARION & MARTON, Experts, No 184, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés d'occuper exclusivement des affaires de patentes. Mentions ce Journal.

LA BANQUE JACQUES CARTIER.

Capital payé \$500,000
Surplus 291,000

Bureau-Chef : Montréal.

DIRECTEURS :

Hon. Alph. Desjardins, Président.
A. S. Hamelin, Vice-Président; Du mont Laviolette, G. N. Ducharme L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général.
Ernest Brunel, Ass.-Gérant.
C. S. Powell, Inspecteur.

Succursale d'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,

Gérant.



CHEVAUX A VENDRE !

N'oubliez pas que M. Jos. Larose, d'Edmonton-Sud, a toujours en quantité des Chevaux pour les cultivateurs. Conditions faciles.

J. LAROSE.

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaïque
Manteaux de Cheminées, Monuments
Tables pour Plombiers et Menuisiers
Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR.

Salon—21ème Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON, Alberta.

TROUVE.

Un étalon brun, tache blanche dans le front le boulet et la patte droite de derrière blanche âgé de 2 à 3 ans. A la résidence de CHARLES PARADIS.

29 mai, 1899.

LAMOURHUX, P. O.

S. O. 4 Sec.—Tp. 55, Rang 25, W. 4e.

LE MONDE MODERNE

Grande Revue mensuelle, Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet qui sera envoyé gratuitement.

Abonnement: Un an \$4.00; six mois \$2.30; trois mois \$1.20; un numéro, 30 cts.

VOUS PARAISSEZ MALADE

VOUS NE VOUS SENTEZ PAS BIEN

— ALORS ESSAYEZ —

LA SASPAREILLE DE

GRAYDON.

Cette préparation est une combinaison de médicaments agissant comme toniques, stimulants ou purgatifs.

Elle contient les drogues recommandées par les médecins pour les maladies de la peau, les affections scrofuleuses, la dyspepsie, les maladies du foie, rhumatismes, etc., etc.

Préparée avec soin avec les meilleures drogues.

G. H. GRAYDON

PHARMACIEN.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

DU

Nord-Ouest

Grand Magasin General,

EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations.

Variété Infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX:

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines, Capots en Fourrure, Casques, Mitaines

Habits de dessous, Drap, Etoffes, Drap à Robe.

Outils de Charpenier, Pelles, Pios, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, --- Bacon,

Couvertures, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaiselle, Ferronnerie, Vitres, Mastie, Corde de toute sorte

Petrole, Huile à Moulin, Peelles pour campements, Medecines Patentees, Episcopi de Oehir,

Ligne sepiale de thes magnifiques, Epicerie, Conserves en Boites, Confiserie.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney,

ST. ALBERT, - - Alberta

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"The Edmonton Printing Company, Limited."
Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annouces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

EDMONTON, 13 Juillet 1899.

Encore L'Immigration.

Depuis quelque temps un certain journal de Québec poursuit, sans trêve ni relâche, une campagne de dénigrement contre notre pays. A l'entendre, le canadien-français ne saurait venir dans l'Ouest sans s'exposer aux horreurs de la faim, et sans perdre ce qu'il a de plus précieux au monde, sa langue et sa foi. Nous avons maintes fois déjà combattu cette thèse, et fort de la valeur de notre cause, appuyé par le clergé catholique et par la population française de l'Ouest, nous élevons de nouveau la voix, pour affirmer que nos compatriotes, tant au point de vue moral que matériel, ne courent aucun danger sur les rives de la Saskatchewan.

Chaque train nous amène une foule de visiteurs et de délégués de l'Est du Canada et des Etats-Unis, tous se font un devoir de parcourir nos champs de blé, de converser avec les braves colons qui les cultivent, de s'enquérir du contentement, de la confiance et des espérances de ces honnêtes gens; en un mot il acquièrent par eux-mêmes des notions exactes sur la valeur de notre sol, sur la facilité de la culture dans ces lieux, sur l'accès relativement aisé des marchés et les prix rémunérateurs des denrées. Or, pas un de ces visiteurs, n'est retourné sans exprimer l'entière satisfaction que lui causait sa visite, plusieurs même ont donné dans les journaux leur opinion en des termes enthousiastes, attestant la fécondité prodigieuse de nos terres et la vérité de tout ce qu'on leur avait dit au sujet des avantages qu'offre l'Alberta au colon intelligent et laborieux; d'autres, et c'est le grand nombre, nous ont revendus, armes et bagages, pour élever ici des fermes accompagnées de leur famille, de parents, d'amis.

Voilà qui est significatif. On ne peut pas remplir des colonnes contre l'immigration au Manitoba et au Nord-Ouest, on ne réussit pas à détruire l'éloquence de ces faits. Loin de nous la pensée d'empêcher que l'on élève aux nues le Lac St. Jean, mais nous ne laisserons pas nier les ressources merveilleuses de ce pays sans faire entendre une énergique protestation. Nous voulons que le canadien-français, tout comme l'anglais, l'allemand, le gallois se dirige de ce côté sans crainte, sans arrière-pensée. S'il a du courage, de l'esprit d'initiative, il s'élèvera bien au-dessus de la médiocrité pour commencer, et en peu de temps il se créera un "home" enviable. Ils sont légion ceux de nos frères établis dans les alentours dont l'exemple démontre ce qu'on peut faire dans nos prairies avec de la volonté, et de la persévérance. Nous connaissons plusieurs cultivateurs qui, arrivés dans l'Alberta sans un seul sou, il y a dix ou sept ans, ne céderaient pas leur avoir aujourd'hui pour trois ou quatre mille piastres. Est-ce assez beau?

Les Européens sont bien venus dans nos parages, la plupart sont d'excellents colons et nous ne saurions en conscience les refuser. Mais, à nos compatriotes, pour notre part, nous réservons l'accueil le plus cordial; à eux, la première, la meilleure place dans ces territoires ouverts par nos trappeurs et nos Missionnaires. Ils ont tout donné à la vie que nous menons, à notre civilisation, à nos moeurs, à nos lois; puis nous avons

besoin d'eux pour conserver et renforcer notre position. Que nos compatriotes viennent donc en toute sécurité! Ah! s'ils savaient comme on peut ici de même que dans la paroisse natale rester fidèle à l'idéal maternel et à la religion des premiers ans!

Nous aimerions qu'il serait donné à nos détracteurs d'assister à la messe par un beau dimanche dans une de nos paroisses canadiennes-françaises environnantes, de voir les fidèles se presser avec un saint respect dans le temple de la prière, d'entendre le curé prononcer le sermon dans la langue française.

Nous aimerions qu'ils seraient présents à une de nos grandes démonstrations nationales, à une fête de la St Jean Baptiste par exemple alors que tout ce qu'il y a de français dans ce district se réunit dans un même endroit. C'est là qu'ils entendraient les cuivres de nos fanfares lançant à tous les échos les airs nationaux les plus populaires, des chœurs chantant avec entrain les vieux refrains canadiens, c'est là qu'ils entendraient nos discussions pacifiques sur des questions touchant nos intérêts les plus chers. Et en présence de tant de dévouements, d'enthousiasme et d'amour, une fois pour toutes, ceux là se convaincront que le sentiment national et religieux n'est pas mort dans nos cœurs. Oui, l'héritage de gloire et de bravoure légué par nos aïeux, nous le vénérons de toutes les énergies de nos âmes, et nous mentir croirions à notre origine, nous rendrions indignes de nos destinées, si nous osons d'être encore et toujours ce qui grandit tant nos pères aux yeux de l'histoire et aux nôtres. Sans doute nous sommes ici en contact avec des races différentes de la nôtre, mais à force de modération, de tolérance, en accordant aux autres ce que nous réclamons pour nous-mêmes, nous jouissons en paix de nos droits à l'ombre d'une constitution généreuse.

Les journalistes de la Province de Québec qui décrivent le Nord-Ouest sont, croyez-nous, animés d'excellentes, de louables intentions; une idée belle et noble les inspire. Ils désirent grouper autour du vieux Québec tous les enfants de l'immense famille canadienne-française. Ce projet n'est pas nouveau; et s'il était réalisable, nous trouverions bien peu à redire. Mais comment admettre que tous les canadiens des paroisses d'en bas qui songent à se déplacer, se fixeront volontiers sur les terres à bois du Lac St. Jean ou dans d'autres endroits du même genre actuellement ouverts à la colonisation dans la Province de Québec? Comment croire que tous sans exception consentiront sans récriminer à prendre la hache du défricheur et à accomplir une tâche de géant qui ne rapportera aucun bénéfice appréciable avant deux ou trois générations? N'y en aura-t-il pas qui refuseront net de suivre le courant et parmi ceux qui iront, combien persévéreront? Bien avant ce jour, on a fait de la colonisation dans Québec, et cependant nombre de canadiens n'ont point mis à profit les conditions avantageuses qu'on leur proposait. Ils ont préféré, en dépit des efforts de tous et de chacun, prendre la route des Etats-Unis, c'est-à-dire d'énergie de perdue, c'est le meilleur sang de la patrie qui s'en va. Il faut à tout prix guérir cette plaie sanglante de l'émigration qui nous épuise; ces enfants qui ont quitté le pays, il faut les ramener. Mais rappelons-nous qu'ils peuvent servir l'idée française au Nord-Ouest, aussi bien que dans la Province de Québec.

Eh bien! si leurs vieilles terres de la Province de Québec ne suffisent plus à leur subsistance, si elles sont trop étroites pour qu'ils puissent y établir leurs enfants, si d'un autre côté les forêts du Lac St. Jean les effraient, disons-leur en bons patriotes qu'au Manitoba et au Nord-Ouest ils trouveront de quoi subvenir à leurs besoins présents, assurer l'avenir de leurs enfants, calmer les soucis de leur vieillesse et faire leur bonheur; si la Province de Québec n'est point un champ propice pour leur activité, il n'est point nécessaire qu'ils traversent la ligne quarante-cinquième. Et que

ceux des nôtres qui sont maintenant dans la république voisine reviennent au Canada; unissons nous pour leur conseiller de s'emparer des terres de l'Alberta. Ici nous nous estimerons heureux de les recevoir tous au sein de notre population, et nous sommes convaincus qu'ils réussiront. Eux y gagneront, la patrie aussi.

La question ainsi posée devrait, il nous semble, être définitivement décidée; cette manière de voir, qui est d'ailleurs celle de plusieurs grands journaux, devraient rallier tous les suffrages; mais si les préjugés, l'ignorance, la passion ou l'intérêt en décident autrement, nous aurons le droit de prier ceux qui ne pensent pas comme nous de nous écouter et de réfléchir.

A tout événement, nous reviendrons sur ce sujet et nous ne l'abandonnerons pas que nous ne l'ayons examiné sous toutes ses faces. Le devoir nous oblige d'éclairer les esprits, et nous ne faiblirons pas à la tâche. Il y va de l'intérêt, de l'avenir de notre race.

MAXWELL.

Symptômes d'Anémie.

On reconnaît qu'une personne est atteinte d'anémie à un grand nombre de signes ou symptômes. Ordinairement la nutrition s'altère, l'embonpoint diminue, le teint perd sa fraîcheur; les yeux perdent leur éclat; les paupières prennent des teintes bistres; les rondeurs s'affaissent; les méplats se dessinent... en attendant les rides; toutes les fonctions sont dans un état de langueur plus ou moins accusée; les forces musculaires s'amoindrissent; la marche est plus pénible, plus difficile par suite de la faiblesse des jambes et d'une pesanteur dans les reins; tout effort fatigue, accable. On éprouve parfois des palpitations de cœur d'une intensité douloureuse; la respiration se précipite, même au repos; au moindre effort, on éprouve de l'essoufflement; l'estomac fonctionne mal; la langue est chargée, la bouche pâteuse. On a de fréquentes maux de tête, des étourdissements passagers, le sommeil léger et hanté par des cauchemars; on est enfin sujet à la migraine qui, assaillant de toutes les indispositions nerveuses, est la plus pénible.

Tout le monde sait parfaitement que la science, aujourd'hui, a facilement raison de l'anémie, cette maladie qui fait tant de victimes parmi les femmes, les jeunes filles et les enfants; mais un grand nombre de personnes sont anémiques sans le savoir. Elles souffrent souvent pendant des années avant de se rendre compte de l'origine du mal qui les ronge; c'est à leur intention que nous avons fait un relevé de quelques-uns des symptômes auxquels elles connaîtront qu'elles sont atteintes d'anémie et qu'elles ont besoin de suivre un traitement si elles ne veulent pas compromettre irrémédiablement leur santé. On a prouvé bien des remèdes contre l'anémie, le charlatanisme s'en est mêlé et a fait et fait encore des milliers de dupes chaque jour, c'est ce qui nous engage à recommander aux personnes souffrant d'anémie les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, dont la formule est approuvée par l'Académie de Médecine de Paris. Elles coûtent 50c la boîte ou \$2.50 pour six boîtes. En vente dans toutes les pharmacies. Si votre fournisseur ne les a pas, adressez-vous à la Compagnie Médicale Franco-Coloniale, 202 rue St-Denis, Montréal. Aux Etats-Unis, s'adresser à MM. G. Montimer & Cie, 24 Central Wharf, Boston, Mass.

Sans retard

Cette vilaine coqueluche coupez-la avec le Baume Rhumal. 77

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 25.—15 Juin, 1899.

La Troupe de Don Galar (E. Dupuis).—Lili la Charmeuse (H. Beauchamp).—Milleus de Napoléon (Cap. Darric).—Les coups de tête d'Yvonne (F. Deschamps).—Bonne aux lettres.—Tirelire aux devinettes.

Illustrations par A. Birch, A. Leroux, Paul de Saint, etc.

Nouvel tirage d'un numéro spécimen sur des mandats par lettre franchie. L'abonnement de 12 numéros, 1 franc; 24 numéros, 2 francs; 36 numéros, 3 francs. Les commandes doivent être adressées à la Librairie de la Presse, 100 rue St-Denis, Montréal. Abonnements: Paris et Départements: six mois 10 fr.; un an 18 fr.

SOUSSIONS.

DES SOUSSIONS seront reçues par "The Union Trusting Co. Limited," pour un charroyeur d'eau, avec wagon et ses chevaux pour fournir l'eau nécessaire pour la bûche dans la prochaine saison des battages. Les soumissions devront être envoyées à la résidence du Secrétaire, Oakland Farm, R. C. Y. Sec. 21, P. O. R. 2, pas plus tard que jeudi le 13 juillet courant, à midi.

THOMAS J. STACEY, Secrétaire, Bureau de Poste, New-London.

Magasin Populaire

Le Magasin Populaire a toujours en main l'assortiment le plus complet et le plus à portée de toutes les bourses.

SES MARCHANDISES SECHES

Sont à des prix modérés et hors de compétition,

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Sont reçues et étalées. Elles sont admirables d'élégance et de qualité.

ETOFFES A ROBES

Dans toutes les nouvelles nuances, tout ce qu'il y a de plus "Chic" pour costumes de printemps.

INDIENNES NOUVELLES

Un choix immense, ainsi que dans les

FLANNELLETES.

Assortiment complet de Hardes Faites et Chapeaux pour Hommes, Femmes et Enfants.

NOS EPICERIES sont des meilleures manufactures.

NOS PROVISIONS sont des plus fraîches et des mieux choisies. Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Cette Compagnie ayant décidé, pour le présent, de ne s'occuper que de la affaires de l'Est, Port Arthur, Fort William, etc., offre en vente au public d'Edmonton, SANS RESERVE, bien entendu, tout son stock de

GROCERIES, FERRONNERIES ET QUINCAILLERIE

Au prix courant.

Ne l'oubliez pas.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

S. NANKIN,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

A UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Montres, Horiges, Argenteries et Objets d'Optique,

UN MOT AU SUJET DE REPARATIONS...

Il n'y a pas d'artifice aussi nécessaire qu'une montre. Elle règle nos affaires et est d'une très grande valeur ou sans valeur aucune. Une montre doit être réparée comme il faut ou est ruinée et des centaines de Montres ont été complètement ruinées par des réparations d'ouvriers inexpérimentés ou par des apprentis. Ayant travaillé à la table des réparations des Bijouteries et des Montres pendant 19 ans dans des boutiques en renom dans quelques-unes de plus grandes cités d'EUROPE, des ETATS-UNIS et du CANADA et desquelles j'ai reçu des diplômes et d'excellents certificats pour mon habileté dans le travail des mécanismes prouvant que je suis maître dans mon art, j'ai fait de cette branche de travail une spécialité et j'y donnerai ma plus impulsive attention. Tout travail qui me sera confié sera exécuté avec promptitude et avec le plus grand soin, avec une garantie pour douze mois. Je ferai tout en mon pouvoir pour m'assurer la confiance de tous ceux qui me favoriseront de leur patronage. Un essai et vous en surs la preuve.

Votre respectueux,

S. NANKIN, Horloger et Bijoutier pratique.

Magasin vis-à-vis le Bureau de Poste.

Ayez l'œil sur les qualités insurpassables des

LIEUSES, MOISSONNEUSES, BATEAUX, FIOLE D'ENGERRAGE, (Binder Twine)

DEERING

— LES CELEBRES CHARRUES —

JOHN DEERE

DE TOUTE DESCRIPTION.

Les Lieuses et les Moissonneuses "DEERING," par leur facilité de traction, sont supérieures à toutes autres, par leur solidité et leur simplicité.

La Cie d'Instruments aratoires "DEERING," d'Edmonton, a toujours en main, un assortiment complet de ces instruments avec les WAGONS MOLINES et MILNER WALKER, les voitures de la "Canada Carriage Co., les Semences à Drille, l'American Monitor, Herbes, Rouleaux, Cultivateurs et tout autre espèce d'instruments aratoires.

Reparations de toute sorte; Agents pour les Engines et les Bouilloires LEONARD de toute dimension. Pourvoir à Chevaux et à Vapeur de toute description, Outillages complets pour Moulin à farine.

Nous ne représentons que les manufactures les plus renommées dans ces lignes de marchandises. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs. Nous achèterons tous les produits de ferme.

The Deering Implement Co.

Rue Queen,

Edmonton.

ASSURANCES

Compagnie de Transport d'Edmonton.

La "Manufacturers Life,"

Edmonton Alberta.

La "Ontario Accident,"

Ecurie de Louage,

La "Norwich Union Fire,"

Charroirage Local.

La "Caledonian Fire."

Toutes marchandises consignées à notre soin recevront notre diligente attention.

W. H. COOPER,

W. MAT. AIKEN.

M. MCCAULEY.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.

Boite, B.P. 194

Telephone, 39

LES YEUX.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore :
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchantés des yeux sans nombre :
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leur couchant,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Sully Prudhomme.

NOTES LOCALES

Argent à prêter sur 1er hypothèque,
S'adresser à Frédéric Villeneuve.

Les excursionnistes de M. l'abbé
Morin seront ici lundi soir. Ils se
ront à peu près 50.

Notre ami J. H. Gariépy est parti
pour un voyage au nord de cette
ville.

Du 1er janvier 1899 au 30 juin '99,
558 entrées pour homesteads ont été
faites au bureau des Terres. Dans le
mois de juin on en compte 190.

La nouvelle de la nomination d'un
nonce apostolique a été accueillie avec
joie en cette ville. Mgr. Falconio
est l'heureux titulaire de cette charge.

Madame Geo. Roy, épouse de notre
sympathique régisseur qui était à
la chambre depuis quelques jours est
dans la voie d'un prochain rétablissement.

Le pèlerinage des catholiques de
ce diocèse au lac Ste Anne a lieu au-
jourd'hui. Nombre de personnes
d'Edmonton, de St Albert et d'ail-
leurs y prennent part.

M. Benjamin Prince, député de
Battleford à la Législature de Regina
et l'un de nos trois députés cana-
diens-français est de passage en cette
ville arrivé lundi soir. Nous lui
souhaitons bienvenue.

M. Endore Voyer dont nous avons
annoncé le départ prochain pour Banff
a manqué son train mardi et a remis
son voyage à plus tard. Nous espé-
rons qu'il n'arrivera pas en retard ...
.....au jugement dernier.

Lundi dernier une tempête de ton-
nerre, de vent et de pluie s'est abat-
tue sur notre ville et les places envi-
ronnantes. C'est la plus forte que
nous n'ayons eue de longtemps. Heu-
reusement qu'aucun préjudice nota-
ble n'a été causé.

Nous conseillons nos lecteurs Mé-
tis qui ont droit au sursis qui seront
accordés par le gouvernement, de ne
pas se laisser déposséder de leur héritage
par les spéculateurs qui
courent la campagne de ce temps-ci
et qui les exploitent. Avis à tous.

Notre ami et concitoyen J. G. Fair-
banks laissera prochainement Edmon-
ton pour aller s'établir à Stony Plain
où il va ouvrir un magasin général.
Tout en exprimant à notre concitoyen
les regrets de ses amis on le voyant
s'éloigner de la ville, nous lui offrons
nos meilleurs souhaits de prospérité
dans sa nouvelle carrière. Nous féli-
cions les colons de Stony Plain de
leur acquisition. Le magasin de M.
Fairbanks sera élevé vis-à-vis la nou-
velle chapelle catholique et aura 28 x
30 pieds de superficie.

MM. Noël Ponton et Hilaire Frijon
délégues de Turton Spink Co. South
Dakota sont passés hier à nos bureaux
pour nous faire un rapport de leur
tournée dans notre district. Ces mes-
sieurs représentent une vingtaine de
familles du Dakota qui viendront
nous joindre à l'automne. Les en-
droits visités sont St. Albert, Morin-
ville, Horse Hills, St. Emile, La Ver-
millon, et, comme nous a déclaré M.
Ponton, il faut voir pour croire comme
nous avons un si beau pays et dont
les cultivateurs semblent si satisfaits.
Ces messieurs sont retournés dans
leurs familles ce matin.

CONDOLEANCES

A une assemblée de la Société St.
Jean Baptiste tenue à Edmonton le 2
juillet 1899, étaient présents :

M. Villeneuve, Président, au fau-
teuil, MM. Lévesque, Voyer, Lauro-
celle, Dr. Roy, George Roy, Prince,
Gariépy, Chénier, LaRue, Bertrand,
Labissonnière, Leclerc, Fairbanks et
Royal, etc.

Proposé par MM. Laurencelle Dr.
Roy, secondé par MM. Gariépy, La-
Rue, Chénier, Prince ; Que les mem-
bres de la Société St Jean Baptiste
d'Edmonton ont appris avec douleur
la mort de Eugène Dégagné fils bien-
aimé de Monsieur et Madame A. Dé-
gagné.

Que tous les membres de la société
sympathise avec la famille en ce
jour d'épreuve. Adopté.

Proposé par A. Prince, J. H. Ga-
riépy, secondé par G. Roy, Chénier,
Dr. Roy ; Que copie des présentes ré-
solutions soit transmise à Monsieur et
Madame A. Dégagné ainsi qu'au jour-
nal officiel de la Société, "L'Ouest
Canadien".

F. VILLENEUVE,
Président,
J. A. ROYAL,
Secrétaire.

CHAMBRES DES COMMUNES.

Tribune des journalistes,
3 juillet.

La chambre, constituée en comité,
a examiné le bill de M. Clifford-Sif-
ton proposant diverses modifications
à la loi concernant la vente des terres
publiques.

Une des clauses les plus impor-
tantes du bill proposé recommande l'é-
mission de "scrips", ou certificats
de propriété, à 3,000 méris du Nord-
Ouest qui ont prétendu, justement
dit le ministre, avoir droit à sembla-
ble émission en 1885. Ces scrips au-
raient une valeur de \$240 chacun.

M. Foster est d'avis que le système
de scrip est le plus mauvais qu'on
peut imaginer, car le scrip passe gé-
néralement des mains du métis ignorant
dans celles du spéculateur. Pour-
quoi les méris ne recevraient-ils pas
leur indemnité en terres ou en espèces ?

M. Davin fait aussi observer qu'a-
yant eu occasion de parler du systé-
me de scrip avec le P. Lacombe et
Mgr Taché, ces personnes ont déclaré
le système condamnable.

M. Sifton répond à ces critiques en
disant qu'il a perfectionné le système
de scrip ; en changeant la forme du
certificat, il a prévu la nécessité d'un
transport du scrip par devant témoins.
Jusqu'à présent, le scrip était néga-
cieable par simple endossement, ce qui
a donné lieu à de faciles abus.

Le ministre de l'intérieur se déclare
cependant disposé à accepter toute
suggestion utile aux intérêts des mé-
tis.

Le débat, suspendu à six heures,
fut rouvert par M. Sifton à la séance
du soir. Il estime qu'il est très dif-
ficile de trouver un moyen, qui mette
les méris en pleines jouissances des
avantages conférés par le scrip. Pour
la plupart, les méris ont possédé des
terres et ils ont gaspillé l'argent obte-
nu en retour. Quoi qu'il en soit, le
gouvernement veut régler sans plus
attendre cette question des droits des
méris à laquelle il avait promis son
attention. C'est cette promesse écrite
faite par le présent cabinet aux méris
intéressés qui a évité des manifesta-
tions de leur part. Les prédécesseurs
du ministère Laurier avaient aussi
promis un règlement de la difficulté,
mais sans aller plus loin.

Comme exemple des abus intoléra-
bles qu'avait provoqués, le système
de scrip tel qu'arrangé ou toléré par
les gouvernements conservateurs, le
docteur Montagu, député de l'oppo-
sition, cite le cas d'un homme qui ac-
quitta une dette de \$1,200 contractée
envers le ministère de l'intérieur, avec
des scrips de l'émission du 1885 qu'il
avait acheté à quelques méris pour la
somme de \$90.

Les méris, gens naïfs et simplistes,
sont une proie facile pour les spécula-
teurs qui ne respectent rien et abu-
sent de tout. En ce moment même,
on leurs achète leurs réclamations
pour une somme variant de \$40 à \$45,
avec un premier versement de \$10.
Mais on a escompté à tort les bénéfices
de la loi que propose M. Sifton. Les
spéculateurs ignoraient que le trans-
port d'un scrip ne se ferait plus doré-
navant par simple endossement, mais
qu'une entrée régulière au départe-
ment des terres à Ottawa deviendrait
indispensable pour légaliser le trans-
port. Au surplus, un grand nombre
de ceux qui prétendent recevoir les scrips
nouveaux sont des mineurs qui ne
pourront légalement disposer de leurs
titres avant leur majorité.

Cette fois, c'est donc le retard qui
est trompé par la poule, la poule mé-
tisse que les spéculateurs ont plumée
tant de fois. — "Le Temps".

LA COLONISATION
DANS L'OUEST CANADIEN

L'Avenir de la race fran-
caise au Manitoba

Il y aura place pour cent
paroisses catholiques

M. l'abbé D. Gerin termine en ces
termes une très intéressante étude
publiée dans la "Manitoba" :

Le Manitoba seul couvre une su-
perficie de 74,000 milles carrés ou en-
viron 47,331,800 acres. La popula-
tion n'est encore que de 300,000 âmes
et il y a place pour des millions. En

dirigeant de ce côté tous ceux qui
sont condamnés ou se condamnent à
abandonner notre province nous for-
merons à notre tour, un élément
puissant dont il faudra tenir compte
dans l'administration de la chose pu-
blique. Pour qui connaît les pa-
roisses de St. Jean Baptiste, de St.
Pierre de Ste Agathe, de Lorette, de
Sainte-Rose, du Lac Dauphin, etc.,
dans le Manitoba, de Saint Louis
de Langevin, du Lac aux Canards,
dans la Saskatchewan, de Morinville
de St. Albert, dans l'Alberta, il est
évident que jamais l'on ne parvien-
dra à défranchiser ces centres pas plus
que Québec ou les Trois Rivières. Et
nous pouvons former des centaines de
paroisses dans les mêmes conditions.

Manitoba compte à l'heure actuelle
25,000 catholiques, 46 églises ou cha-
pelles, desservies régulièrement, 50
postes visités par des missionnaires,
34 prêtres séculiers, 47 religieux,
6 communautés d'hommes, 7 commu-
nautés de femmes, dont 6 vouées à
l'enseignement. Une citadelle gardée
par de pareils défenseurs peut être
attaquée : elle ne se rend pas. Que
l'on veuille se rappeler la situation
de nos pères, lors de la conquête,
abandonnés, sans ressources, sur une
terre ruinée par de longues guerres et
envahie de tout côté par des ennemis
puissants. C'était le temps où jamais
de se décourager.

Nous commençons pourtant alors
à écrire les plus belles pages de notre
histoire.

Avec notre force d'expansion, notre
vitalité, notre énergie ne pouvons-
nous pas avec confiance continuer
dans les prairies de l'Ouest, la lutte
glorieuse soutenue sur les bords du
Saint-Laurent ?

J'ai évoqué le souvenir de la con-
quête. En étudiant l'histoire des
années qui l'ont précédée, l'on voit
qu'un certain groupe de Français
combattait, à la cour de Versailles,
la colonisation de notre pays. Les
arguments qu'on y faisait valoir res-
semblent beaucoup à ceux dont se
sert Jean-Paul "Pourquoi, disait-on,"
dépeupler la France ? N'avons-
nous pas besoin de tout notre mon-
de ? Pourquoi envoyer tant de braves
gens vivre entre des castors et
des ours, ou se faire scalper par des
sauvages ? Que nous importent quel-
ques arpents de neige ? Il n'est pas
besoin d'ajouter que ces discours
n'étaient pas plus les amis de la
France que du Canada.

Je soupçonne fort Jean-Paul de
ne pas bien connaître l'Ouest. S'il
en a le loisir et la volonté, qu'il vi-
siste donc ce beau pays. Je lui pro-
mette d'avance une large et généreuse
hospitalité par tous nos compatriotes
de là-bas, et bien des regrets pour le
travail qu'il fait aujourd'hui. Il com-
prendra alors le mot de Sir G. E. Car-
tier : "Jeunes gens allez à l'Ouest !
c'est le pays de l'avenir." Il compren-
dra aussi tout ce qu'a de vraiment
canadien, l'appel que faisait l'auton-
ne dernier, le vaillant archevêque de
St-Boniface, en faveur de la coloni-
sation de cet immense Ouest, dont il
est le chef spirituel.

Il nous faut un solide point d'ap-
pui dans ces régions où se concentrent
tant de forces vives. Tout ce qui
contribue à étendre et à fortifier l'in-
fluence française, que ce soit à l'Ouest,
au Nord, ou à l'Est de la Confédéra-
tion, doit de toute évidence profiter à
la province de Québec.

C'est tout pénétré de cette convic-
tion, que je me joins de grand cœur
aux sélés missionnaires colonisateurs,
pour aider à faire connaître les ri-
chesses de ces contrées, et y diriger tous
ceux qui sont dans l'obligation de
laisser leur terres et qui n'ont pas le
goût, la force ou la volonté de se faire
défricheurs ; les pères de familles qui
n'ayant pas les moyens d'établir ici
leurs enfants, vont les voir partir, les
uns après les autres, pour courir les
voyages ; les cultivateurs qui peinent
de père en fils sur des terres arides,
pour ne gagner, malgré leur vaillance,
qu'un pauvre pain noir ; ceux qui,
trop nombreux, hélas ! interrogent
l'horizon et demandent où aller ; en-
fin, et surtout, ces centaines de com-
patriotes qui tous les ans vont, à pleins
chars offrir à l'étranger, leurs bras,
leur santé et leur liberté.

Et en faisant ce travail, je crois ser-
vir les intérêts de la province de
Québec, tout autant que ceux de
l'Ouest canadien.

D. GERIN, Ptre.

Soulagement rapide

Les accès de toux cessent en pre-
nant une dose de Baume Rhumal

78

AVIS.

L'ASSEMBLÉE générale annuelle des Ac-
tionnaires de "The Union Threshing Co. Limit-
ed", aura lieu à la résidence de M. Marcel
Doray, N. E. Sec. in. Tr. St. N. E. 25, à sept heu-
res de l'après-midi, le 7 août, 1899.

THOS. J. STACHY,

Secrétaire "Union
Threshing Co. Ltd.

Argent à prêter sur première
hypothèque. Terres à vendre.
A acheter.

S'adresser à
FREDERIC VILLENEUVE,
Edmonton.



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés com-
missaires, par le Gouvernement du Canada pour
traiter avec les Métis des Territoires du Nord-
Ouest, donnent par les présentes avis au public,
qu'à leur retour du district d'athabasca en Oc-
tobre prochain, ils annonceront les lieux et da-
tes, auxquels ils donneront rendez-vous aux
Métis des parties habitées des Territoires du
Nord-Ouest et émettront des scrips pour les en-
fants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la
fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,

ARTHUR COTE,

Commissaires pour les Métis.

Avis Public !

Soumissions.

FOIN ! FOIN !

RESERVE INDIENNE DE SHARPEHEAD.
NO. 141.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le Sou-
signé jusqu'à midi, le 22 juillet, 1899, pour
l'achat du foin, qui pousse sur la réserve, dans
cette saison.

Il ne sera permis à personne, d'acquiescer
foin qu'il ne lui en faut pour son usage.
Le plein montant du prix d'achat ou de che-
que accepté, devra accompagner chaque sou-
mission.

La plus haute en aucune soumission ne sera
nécessairement acceptée.
Pour aucune information plus ample, s'adres-
ser au Bureau des terres de la Puissance, Ed-
monton, Alberta.

Edmonton, Bureau des J. A. ROYAL, Agent
Terres, 23 juin, 1899. Actif des Terres de la
Puissance.

20-6-11-20



CONTRAT DES POSTES.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au
Maître Général des Postes, seront reçues à
Ottawa, jusqu'à midi vendredi le 11e jour
d'août prochain, pour le Transport des Postes
de St. Albert, d'après un contrat proposé pour
de six mois, tous les quinze jours, dans chaque
direction entre le Fort Saskatchewan et Paken-
ville, via Bruderheim, Edna, Wostok et Whitford,
dans chaque direction, à partir du 1er Septem-
bre prochain. Des avis imprimés contenant des
informations plus détaillées tant qu'aux condi-
tions du contrat proposé peuvent être vues et
des formulaires de soumissions peuvent être vus
aux Bureaux de Poste, Fort Saskatchewan et Pa-
ken et aux Bureaux Intermédiaires et à ce
bureau.

Winnipeg, 23 juin, 1899. W. W. McLEOD,
Bureaux de l'Inspecteur des Postes.
Inspecteur des Postes.

20-6-13

FROST & WOOD.

Nos célèbres "Disc-Harrows"
nos Charrues, nos Binders
"Champion" n'ont pas de pair
sur le marché !

Nos Buggies de la célèbre
Compagnie Heney sont les
meilleurs ; ils sont expédiés
directement de Montréal.

Nos fameux wagons Wood-
stock sont incomparables.

En vente chez FROST & WOOD
Agents à Edmonton.

Kelly & Beals

Frederic Fitzgerald,

Marchand de Tabacs.

Cigares, Cigarettes et Tabacs de qualité supé-
rieure importés ou domestiques.
Grand assortiment de Pipes, Montures de
Pipes, Fournitures, Fournitures, Fournitures,
Cigarettes, Pots et bagues à Tabac, Articles de
Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Ca-
chous", etc.
Aussi assortiment de Canifs, Musique à bou-
che, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist,
etc., etc.

Seul Agent à Edmonton pour les CIGARET-
TES JAPONNAISES de Kimball, et pour le
parfum "VIOLETTE D'ITALIE".
Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et
Chicago en vente.
Agent pour la "Presse" de Montréal.
Vis-à-vis la Banque Jacques-Cartier.
EDMONTON ALBERTA.

EDMONTON GRANOLITHIC
WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre
Pierre Funéraires, Parapets en Tulle, Dames
de tables et de comptoir, pierre à bâtir,
Demandes nos prix avant de passer vos
commandes ailleurs.

A. ARMSTRONG & PARSONS,
Bâtiment Columbia, venant Jasper.

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,
(INCORPORÉE 1675)

Marchandises de Choix.

Prix Réduits,

Attention Polie,

Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre
patronage à cause de nos 220
années d'expérience, quoique
cette longue gestion de
notre commerce et de nos
affaires fournissent à l'acheteur
ample garantie de bonne foi et
d'un juste traitement ; cepen-
dant, comme nos affaires sont
conduites d'après les meilleurs
principes du commerce, et
comme nous étudions contin-
uellement les besoins de notre
clientèle, nous sommes dans la
meilleure position pour mettre
devant vous des marchandises
choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et géné-
ral

Marchandises Sèches,

Vêtements,

Provisions et Accessoires
pour Mineurs,

Souliers et Chaussures,

Tapis et Rideaux,

Prelats et Linoleum

Vaisselle et Verreries,

Epicerie,

Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

STOVEL & STRANG,

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Gros et Detail.

Peintures,
Huiles,
Vitres,
Poêles et Fourneaux.

Notre assortiment est main-
tenant complet. Venez et
comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS
EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de

Rye,

Brandy,

Scotch Whiskey,

Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour
le même argent.

G. H. L. BOSSANGE

LIBRAIRE-PAPETIER,

En Face du Bureau de Poste.

Livres

d'Ecole,
de Comptes,
de Lecture.

Articles de fantaisie pour Cadets.
Papier de Tapiserie à prix réduit.
Grand assortiment de Jouets, Vi-
olons, Guitares, Accordéons, Banjo,
Flutes etc.

MON AMI GEORGES

Retrouver, quand on court sur ses quarante ans, un ami perdu depuis un quart de siècle, est une aventure banale peut-être, mais qui n'est ni sans charme ni sans mélancolie. C'est le passé, le passé lumineux et gai, qui, sans souci aucun de l'heure présente, se glisse en votre âme renouvelée, vous enveloppe de rêve, s'impose à vous de l'ineffable douceur des souvenirs et triomphalement vous reprend tout entier. Et cette interruption de vie à quelque chose de délicieux à la fois et de cruel. Avec quel ardent et quelle craintive curiosité s'interroge-t-on pas ce visage qui surgit devant vous, pour y découvrir sous les mœurs, les stigmates et les humiliations de l'âge, la fraîcheur et la délicatesse des traits dont la vision lointaine s'évoque et se précise peu à peu ! Et comme ont voudrait pénétrer jusqu'à cette âme pour se rendre compte des atteintes qu'elle a subies du fait de la fréquentation des hommes et de la pratique de la vie ! Puis quelle joie quand, avec beaucoup de bonne volonté, on est enfin parvenu à retrouver dans l'homme d'aujourd'hui un peu de l'enfant d'autrefois ! Quelle étude l'un pour l'autre que celle des transformations, des déformations souvent ; hélas ! qu'on subies dans ce long espace d'âge ces deux esprits, ces deux caractères, ces deux âmes ! Si la gaieté s'est retirée de ces yeux qu'on a connus si rieurs, la bonté du moins la bonté, ce charme qui survit à tous les autres, est-elle demeurée au fond de ce cœur maltraité sans doute par la vie ! Et l'amitié d'autant peut-elle renaitre, continuer plutôt, aussi désintéressée et confiante ! On l'espère, on le désire, mais on craint, et peut-être est-ce pour cela qu'on s'interroge tout d'abord avec tant de discrétion.

Et je suis arrivé à philosopher ainsi par la rencontre que je fis à Bordeaux, il y a quelques semaines à peine, de mon vieux camarade Georges Hauriot. Amis d'enfant, amis de collège ; nous nous étions quittés au seuil de la vie, appelés à suivre des voies différentes, et voilà qu'au bout de vingt-cinq ans, grâce à un ami commun qui nous avait mérité cette réunion et nous en avait avertis, ne voulant pas que rien de triste et de décevant s'y mêlât nous nous retrouvions la main dans la main, un peu d'émotion au cœur et dans les yeux. Georges, quand je l'avais vu pour la dernière fois, était novice à bord de "l'Intrepid" et s'apprêtait à faire son voyage autour du monde ; je ne voulais m'apercevoir du rôle que les embruns avaient déposé sur ses joues en fleurs. J'avais, de mon côté, travaillé, peiné et souffert ; il feignait d'ignorer mes cheveux grisonnants et mes rides précoces. Nous nous jurâmes mutuellement : un peu mélancoliquement dans le fond — que nous n'avions presque pas changé et que, même sans l'intermédiaire de notre ami, nous nous fusions parfaitement reconnus.

— Et tu es devenu le psychologue l'observateur féroce, mais un peu crédule, que tu menais d'être ! me dit-il.

— Et toi, mon ami Georges, es-tu toujours le coureur d'aventures, le garçon jovial, sceptique et railleur que j'avais pressé en toi dès le sein de ta nourrice ! lui répliquai-je.

Georges secoua la tête.

— Le coureur d'aventures a été assagi par vingt ans de navigation. Le railleur n'existe plus. Quant au bon garçon jovial et sceptique, il a monté une usine, s'est marié et prend du ventre. Tant pis ! lui répondis-je en riant. Quant à moi, j'observe, toujours, mais on ne me fait plus prendre des vessies pour des lanternes.

Tout en disant, nous avions pris place à la terrasse d'un café ; pendant quelques instants nous revécûmes les bonnes, les chères années de jeunesse. Puis le présent nous reprit, nous franchîmes d'un bond ce passé d'un quart de siècle qui avait séparé nos deux routes ; le gentil petit marin d'autrefois disparut et fit place de nouveau au bourgeois assagi.

— Alors plus d'idéal plus de roman, plus rien ! lui dis-je avec une figure si franchement déçue qu'il éclata de rire.

— Plus rien, mon cher ; tu vois en moi le moins idéal et le moins romantique des hommes.

Je le regrette, fis-je un peu fâché.

Mon ami Georges me regarda de nouveau en riant. Mais je lui en voulais je boudais sérieusement, et, quand il vint à me parler de sa femme, je fus sur le point de lui demander le chiffre de la dot.

Il était onze heures et demie ; Georges frappa sur la table avec une pièce de monnaie, régla la dépense, puis me prenant par le bras.

— En route, s'écria-t-il joyeusement.

— Pour où, mon brave !

— Pour chez moi, mon camarade. Je vais t'introduire au sein de ma famille, te présenter à ma femme et te jeter dans les jambes de mes trois garçons. Nous allons arriver juste pour déjeuner.

— Volontiers, lui répondis-je, mais à une condition, c'est que ce soir je

vous emmène tous dîner à Pessac ; il y a un certain restaurant.

— "La Réserve !" fit Georges avec un sursaut. Jamais, malheureux, jamais ! Partout, excepté là.

Que voulait dire cet effarement.

— Tu vas me forcer à te raconter une histoire, répondit Georges à omni interrogation muette. Mais bah ! je te l'aurai toujours dite un jour ou l'autre. Oui, poursuivit-il, devenu subitement grave, une histoire arrivée il y a dix ans et dont le souvenir.

Il se passa la main sur le front et parut se recueillir un moment.....

— Diable ! pensai-je, cela promet d'être drôle.

Et, ralentissant le pas, Georges commença :

— J'allais bientôt quitter la mer, et entre deux campagnes j'étais venu à Bordeaux, invité par un vieux ami à assister au mariage de sa fille. La petite fête promettait d'être charmante, car le dîner devait avoir lieu à Pessac et sous un joli ciel d'un bleu délicat, une brise caressante et douce passait par instants. Au logis de la mariée, parmi les femmes réunies avant le départ pour l'église, beaucoup étaient jeunes, jolies, avenantes et gaies. Une de ces dernières surtout, une jeune fille, par l'éclat de ses beaux yeux et la grâce de son sourire, amenait la joie sur tous les fronts. Cheveux de Vénitienne, teint de Parisienne, regard d'Andalouse, elle mettait en son léger bavardage juste ce qu'il fallait d'accent bordelais pour relever la faveur des propos obligatoirement échangés ces jours-là.

— Je la vois d'ici, m'écriai-je, et surtout je l'entends.

— C'était la fille du colonel Guillaime, un vieux brave, teint de brique, moustache et barbe blanches, brochette à la boutonnière, une santé physique et morale parfaite, me semblait-il. De temps à autre portant dans sa parole une certaine hésitation, suivie de l'inévitable "bredouille-ment" de l'homme qui craint d'avoir éveillé une impression désagréable et veut du reste rattrapper le temps perdu. Mais ce détail que je devais me rappeler plus tard ne me frappa pas sur le moment. Et j'observais avec une sorte d'attendrissement son regard qui se promenait fièrement de sa femme encore élégante et jeune, à sa fille, toute mignonne en sa fraîche toilette. J'appris sans déplaisir que j'avais été désigné pour être le cavalier de cette jolie personne, et j'obtins d'elle un beau sourire en réponse au compliment banal que je dus lui adresser quand on nous présenta. La même voiture nous emporta, le colonel, Mlle Guillaime, une autre dame et moi, et le trajet jusqu'à l'église ne fut qu'une longue et amicale conversation.

Je crus devoir ici interrompre le narrateur.

— Je te vois venir mon vieux camarade, lui dis-je. Tu avais trente ans, Mlle Guillaime, dix-neuf.....

Comme tu es loin de compte, mon pauvre ami ! interrompit Georges à son tour ; laissez-moi finir, cela vaudra mieux. Je ne te raconterai pas la cérémonie, continua-t-il. Au sortir de la sacristie, nous échangeâmes quelques mots, Mlle Guillaime et moi. La jeune fille me parla de l'église que nous traversons en ce moment, et m'en parla avec émotion. Elle ne pouvait éveiller en son âme, cette vieille église pleine d'ombre et tiède d'encens, que de douces pensées : c'était là que l'enfant avait été baptisée, là que la fillette avait fait sa première communion.....

— Là que la jeune fille se maria demain, ajoutai-je.

On avait souri, rougi, et nous étions remontés en voiture, en route pour Pessac.

A peine installés, et pendant que nous filions au grand trot sur la route poussiéreuse, j'adressai la parole au colonel placé à ma gauche, en face de sa fille. A ma grande surprise, il me répondit à peine. Je revins à la charge, et cette fois encore je n'obtins d'autres réponses que de vagues monosyllabes. Que se passait-il, d'où venait ce changement ! Avais-je affaire à un maniaque, aimable le soir et grincheux à midi ! Je regardai le colonel : la tête appuyée au dossier de la voiture, il se tenait immobile, les traits calmes et n'indiquant en rien la contrariété ou la mauvaise humeur.

Je me tournai vers la jeune fille qui, elle aussi, me parut avoir perdu sa belle et saine gaieté de tout à l'heure. Evidemment il y avait quelque chose. Mais quoi ! Après une autre tentative aussi infructueuse que les deux premières pour engager la conversation, je pris le seul parti raisonnable qui était d'attendre. Quelques instants d'un silence pénible, presque douloureux, s'écoulèrent. Une sorte d'anxiété, sans mobile apparent, sans raison plausible, peu à peu m'envenimait. Tout d'un coup je vis la jeune fille se pencher vivement vers le colonel :

— Ne-tu fatigué, papa !

Sans un mouvement, à voix presque basse, il répondit :

— Non.

Je crus devoir intervenir :

— La chaleur, peut-être ?

Et j'ajoutai la glace restée levée de son côté.

Le colonel alors tourna légèrement la tête et me remercia d'un pâle sourire. Imbécile que je n'étais de n'avoir pas deviné du premier coup le motif du silence de cet excellent homme. Je ne supposai, du reste, qu'un simple malaise, et j'allais adresser quelques mots de réconfort à Mlle Guillaime, quand je vis celle-ci porter un mouchoir à ses yeux déjà rongis, et interroger de nouveau son père.

— Vas-tu mieux ? Veux-tu que je fasse arrêter ?

— Non, ce n'est rien, répliqua le vieux soldat de la même voix morne et lasse.

Tout d'un coup je me sentis pâlir, car je venais de me rappeler le trouble dont j'ai parlé, ce "bredouille-ment" significatif.....

Sur un signe de moi, le cocher avait pressé son attelage.

— Nous arrivons au restaurant, mademoiselle. Là-bas, monsieur votre père trouvera.....

— Papa, papa, implora-t-elle, je t'en prie, ne regarde pas comme cela !

Je tournai les yeux vers le colonel : un mouvement sec automatique, lui avait viré pour ainsi dire brusquement la tête, de mon côté, et il me regardait, maintenant, d'un air égaré, terrifié, fixé sous la paupière immobile. Mon Dieu ! qu'allait-il donc se passer ? Une crise ? Une attaque d'apoplexie ?... Oui, hélas, une attaque. Elle se déclarait terrible, épouvantable. Au milieu des cahots de la voiture emportée dans un tourbillon, devant les deux femmes affolées et qui poussaient des cris, le malheureux, que j'essayai en vain de maintenir, pris d'abord d'un tremblement convulsif, se débattait, puis bientôt retombait sur le coussin, la face exsangue, la tête ballottée sur la poitrine.

La voix de Georges, à ce triste moment de son récit, tremblait étrangement. Je le regardais et je vis qu'il faisait des efforts désespérés pour maîtriser son émotion. Il se ressaisit enfin.

— Hein ? Est-ce bête ? fit-il, et ridicule chez un vieux loup de mer ? Que veux-tu ? Pendant longtemps encore je revivrai cette heure sinistre, cette arrivée à la débandade de voitures pleines de têtes effarées se penchant aux portières, puis, une fois dans la cour du restaurant, moribond qu'on tire de la voiture sur une chaise longue qu'une femme et une enfant embrassent éperdument avec des appels de désespoir, tous ces gens en habits de fête, se pressant courtoisement et d'un air si triste, et de son enfant des le départ de l'église, tous deux s'efforçant dans l'attente du terrible moment, avec l'espérance insensée de l'ajourner peut-être, de se dissimuler l'un à l'autre leurs terreurs.

Georges s'arrêta, il était à bout de forces. Et c'était quelque chose de satisfaisant que la crispation douloureuse sous le coup de l'émotion, et surtout peut-être de la crainte de trop laisser voir, de cette figure ordinairement si joviale. Il terminait cependant.

— Et quel retour ! les deux femmes accompagnant le cadavre dans la voiture de gala la rentre lugubre dans cette maison où trois étaient partis si heureux deux heures auparavant, et la veillée au milieu des sanglots, qui commencent pour les pauvres créatures près du corps du mari et du père, pendant que là-bas, à la "Réserve", la grande table en fer à cheval, la table chargée de fleurs et de laquelle on a retiré la table trois couverts, voit se rassembler autour d'elle les figures moroses des invités. Tiens, n'y pensons plus si brusquement Georges en manière de conclusion.

— Et puis, appuyai-je à mon tour, songe qu'il y a dix ans de cela ! dix ans c'est quelque chose et il faut rares les deuil qui durent aussi longtemps. La femme s'est résignée, la jeune fille s'est mariée sans doute, et qui sait si de son malheur même n'a pas surgi quelque roman d'amour.....

Georges haussa les épaules.

— Quelque roman d'amour !... Poète, va, poète incorrigible ! La famille Guillaime était sans fortune, mais le colonel avait de l'argent et, à l'époque où se passait cette triste aventure, la jeune fille était promise, sinon fiancée, à un jeune et ambitieux officier. Le colonel mort et mort avec lui son influence, les deux femmes restées seules au monde avec la maigre pension donnée par le gouvernement, l'officier réchut, capota ses visions et finalement disparut.

— Le vilain moment ! m'écriai-je.

— Toujours les grands mots ! répliqua Georges avec un calme qui commençait à m'exasperer ; c'était un homme de son époque, voilà tout.

— Alors tu l'approuves ?

— Moi ? fit-il avec bravade ; mais c'est à dire que si l'on m'avait consulté.

Je crus inutile de répliquer. Je me sentais las, épuisé, dégoûté des hommes en général et de Georges en particulier. Ah ! que j'eusse voulu être cent lieues de là !

— Non, vous n'arriviez, me dit-il en me montrant une belle maison du cours de l'Intendance.

— Bien, répondis-je machinalement.

Au deuxième étage Georges me fit entrer dans un luxueux salon, et devant cette richesse agressive et insolente s'éleva en moi la vision douloureuse des deux pauvres créatures en deuil. Il disparut un moment et reentra bientôt, précédé d'une jeune femme dont la vue m'arracha presque un cri de surprise ! ces cheveux blonds, ces yeux noirs, ce teint mat..... oh avais-je vu cette figure qui se dressait devant moi souriante et gracieuse ?

— Ma femme, dit mon ami avec orgueil.

Puis, avec un regard plein à mon adresse d'une affectueuse raillerie et qu'il reporta aussitôt tout chargé de tendresse subitement devenue grave :

— La fille du colonel Guillaime ? ajouta ce coquin de Georges.

jean Sigaux.

JULES CHAVE

FORGERON.

A l'honneur d'informer les cultivateurs de St. Albert et des paroisses environnantes qu'il a été nommé agent pour les célèbres Instruments Agricoles de la Manufacture de Frost & Wood, de Smith's Falls, Ont. Toujours en mains un assortiment complet de Binders, Drills, Charrues, Moissonneuses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE,

St. Albert, Alberta.

NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE.

Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epiceries de choix, Fruits, Noix Spécialisés pour les fêtes de Noël. Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite.

CENT SASKATCHEWAN, ALTA.

Trois Avis.

No 1—Articles pour Messieurs

La belle saison va bientôt arriver : c'est le temps Messieurs de songer à vos articles de toilette.

No 2—Chapeaux

Nous voulons mettre une tête dans chaque chapeau que nous avons. Voulez-vous nous aider ? Les qualités et les genres de nos marchandises garantissent la satisfaction.

No 3—Chaussures

Le confort et l'aisance sont un des problèmes du printemps. Nous pouvons vous aider à le résoudre.

Toujours en mains un assortiment complet d'habillement. Notre meilleur argument est la qualité de notre stock.

Venez nous faire une visite.

H. SIGLER,

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

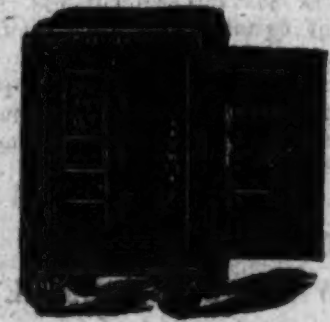
EDMONTON.



N. LECLERC.

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en mains les meilleures qualités de Bœuf, Lard, Veau, Mouton, Dry Salt et Breakfast Bacon, Saucisse de lard et de Boulogne, Volailles et Poisson. Les fermiers feront bien de nous rendre visite pour la vente de leurs produits.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

Coffres-Forts

PORTES DE VOUTES.

372 RUE CRAIG 372

MONTREAL.

Ouvrages en fer et réparations faites avec soin des prix modérés.

Succursale à St. Albert, Alberta.

PHILIPPE FRENETTE

CATRES PROFESSIONELLES

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne. Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats Bâtisse du Bulletin, Edmonton Alta., T. N. O. J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON

H. C. TAYLOR, M.A., LL.B. Avocat, Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Téléphone No. 33. Bureau, rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

THE GRAND CENTRAL, Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impériale. Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand et français. Cuisine de l'Europe, de pension MATZ & MULLER. Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton. Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; cour de lavage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadere à chaque train.

JACKSON & GRIERSON,

Propriétaires

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Cour de lavage et de pension,

J. GOODRIDGE,

Propriétaire.

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construit à St. Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites. Vins de première qualité. Pension à la semaine ou à la journée. Ecurie de pension et de lavage. CHEVIGNY & LAROCQUE, Propriétaires, St. Albert.

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construit à St. Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites. Vins de première qualité. Pension à la semaine ou à la journée. Ecurie de pension et de lavage. CHEVIGNY & LAROCQUE, Propriétaires, St. Albert.

Ceux qui veulent se faire un chez soi !

Avez-vous jamais considéré : 1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Kewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations !

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances Bâtisse du "Bulletin," Edmonton

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.

Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m.

Bâtisse Taylor, Edmonton.